

## Cédric Klapisch

Né le 4 septembre 1961 à Neuilly-sur-Seine. Après une maîtrise de cinéma à Paris et un Master of fine arts à l'Université de New York, Cédric Klapisch réalise des courts métrages (*Glamour toujours*, *Jack le voyeur*, *Ce qui me meut*). Il s'attaque en 1991 à *Riens du tout*, qui tourne en dérision la communication d'entreprise. Adeptes des comédies sociales, il réalise ensuite *Le Péril jeune* (1995), sur le milieu étudiant dans les années 70, où apparaît Romain Duris, qui deviendra son acteur fétiche.

Romain Duris travaillera en effet à nouveau avec le réalisateur sur

*Chacun cherche son chat* (1996).

La même année, Cédric Klapisch accepte d'adapter à la demande de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri leur pièce de théâtre, la comédie grinçante *Un air de famille*, qui remporte le César du Meilleur scénario. Pour son projet suivant, le film d'anticipation *Peut-être*, qui se déroule lors de la soirée du 31 décembre 1999, Cédric Klapisch peine à trouver un financement. Il arrive néanmoins à boucler le tournage qui réunit à l'affiche Jean-Paul Belmondo et son complice Romain Duris.

En 2002, il renoue avec la comédie sociale avec *L'Auberge espagnole*, en racontant les péripéties d'une sympathique brochette de jeunes étudiants inscrits au programme Erasmus. Cédric Klapisch enchaîne ensuite avec le tournage de *Ni pour ni contre (bien au contraire)*, un film de gangsters qui tranche radicalement avec ses œuvres précédentes.

En 2005, le réalisateur donne une suite à *L'Auberge espagnole*, intitulée

*Les Poupées russes*, dans laquelle les protagonistes du précédent opus, et plus particulièrement Xavier, sont confrontés

2007 (sortie France : 20 février 2008) - France - couleur - 2h10

film de **Cédric Klapisch** (réalisation et scénario)

image : **Christophe Beaucarne** - montage : **Francine Sandberg** - premier assistant réalisateur : **Eric Allaire** - décors : **Marie Cheminal** - costumes : **Anne Schotte** - musique : **Loïk Dury** - son : **Cyril Moisson** et **Cyril Holtz** - effets visuels : **Seb Caudron** - maquillage : **Delphine Jaffart** - scripte : **Chloé Rudolf** - casting : **Nadia Nataf** - production : **Ce Qui Me Meut**, **Studio Canal**, **France 2 cinéma** - producteur : **Bruno Levy** - distributeur : **Mars Distribution**.

avec : **Juliette Binoche** (Élise), **Romain Duris** (Pierre), **Fabrice Luchini** (Roland Verneuil), **Albert Dupontel** (Jean), **François Cluzet** (Philippe Verneuil), **Karin Viard** (la boulangère), **Gilles Lellouche** (Franky), **Mélanie Laurent** (Laetitia), **Zinedine Soualem** (Mourad), **Julie Ferrier** (Caroline), **Olivia Bonamy** (Diane), **Maurice Bénichou** (le psy), **Annelise Hesme** (Victoire), **Audrey Marney** (Marjolaine), **Xavier Robic** (le présentateur télé), **Farida Khelfa** (Farida), **Suzanne Von Aichinger** (Suzy), **Marco Prince** (Disco), **Kingsley Kum Abang** (Benoît), **Judith El Zein** (Mélanie Verneuil), **Emmanuel Quatra** (Grand Nanar), **Nelly Antignac** (Rachel), **Joffrey Platel** (Rémy), **Renée Le Calm** (madame Renée), **Sabrina Ouazani** (Khadija).

## ENTRETIEN AVEC CÉDRIC KLAPISCH

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de Paris ?

**Cédric Klapisch** - Récemment, j'ai beaucoup filmé à l'étranger : à Londres, à St-Petersbourg, à Barcelone... J'ai eu envie de revenir chez moi, de parler de ma ville. D'autre part, il y a toujours eu beaucoup de Paris dans mes autres films (*Riens du tout*, *Chacun cherche son chat*, *Peut-être...*), mais jamais frontalement. J'avais l'impression d'avoir tourné autour du pot et là, j'ai senti que c'était le bon moment...

C'était aussi en réaction à la vision négative qu'on peut avoir de la ville ?

C'est vrai que l'on traîne une vision négative de Paris et des parisiens. On a très vite une connotation snob, prétentieuse, bourgeoise ou désagréable avec en plus le côté râleur qui n'est pas faux. Il y a un côté «jamais content» chez les parisiens. C'est aussi une spécificité française : le héros français à la Gabin ou à la Delon, ou même les personnages de Céline, Léo Malet ou de Tardi. Chez eux, le parisien tire la gueule, a du vague à l'âme, il n'est pas dupe et il est révolté... Il y a aussi quelque chose de beau et d'assez sain dans cette attitude. Paris c'est une ville de spleen. Il y a une mélancolie qui, bizarrement, est du côté de la vie, de la réaction et non de la résignation. Les grandes heures de Paris c'est la Révolution de 1789, la Commune, la Libération, Mai 68... Paris est connu pour ses moments de colères saines. J'ai aussi beaucoup entendu : «Paris n'est plus dans le coup» ou «Paris est une ville morte», et je trouve que ce n'est pas vrai. Après l'épisode des J.O. à Londres, il y a eu toute une série de signes qui tendait à montrer que Paris n'était plus aussi branché ou plus aussi «capitale». En réaction, j'ai voulu parler de Paris aujourd'hui, dans une époque peut-être plus banale. J'avais même pensé donner le sous-titre «Portrait éphémère d'une ville éternelle».

Est-ce que c'est encore facile de filmer Paris pour vous qui l'avez beaucoup fait ?

J'ai l'impression que chez Willy Ronis, Robert Doisneau, Cartier-Bresson, Depardon ou William Klein, plus ils ont photographié Paris, mieux ils l'ont photographié. Il y a ainsi un travail d'artisan dans le cinéma, la répétition du même geste apporte quelque chose et il y a quelque chose d'inépuisable dans Paris. Donc je ne m'épuise pas. Je crois que c'est justement parce que j'ai beaucoup filmé Paris que je commence à peine à savoir comment faire.

Comment résumeriez-vous Paris le film ?

C'est l'histoire d'un parisien qui est malade et qui se demande si il va mourir. Son état lui donne un regard neuf et différent sur tous les gens qu'il croise. Le fait d'envisager la mort met en valeur la vie, la vie des autres et celle de la ville toute entière. Paris, à l'image d'un plan de métro, c'est tout un réseau de croisements... Pour pouvoir faire un portrait de Paris, il faut que ça aille dans tous les sens, il ne faut pas que ce soit linéaire. Il faut respecter la complexité de la ville. C'est aussi cette forme éclatée qui met en valeur le foisonnement, le côté vivant de Paris.

Parlez-nous de tous les personnages qui se croisent dans Paris...

Il y a beaucoup de gens différents, des univers qui ne connectent pas, des classes sociales qui ne se rencontrent pas mais il y a aussi de la fraternité.

à la crise de la trentaine.

Enfin, en 2008, Cédric Klapisch s'illustre dans un registre plus dramatique, avec *Paris*, qui suit les destins croisés de plusieurs personnages au cœur de la ville lumière. Pour ce film, il retrouve les acteurs avec qui il avait démarré comme Fabrice Luchini, Karin Viard, Romain Duris, Zinedine Soualem, et travaille pour la première fois avec, entre autres, Juliette Binoche, Mélanie Laurent, Albert Dupontel, Gilles Lellouche et Julie Ferrier.

Avec un casting impressionnant, qui compte à son générique Romain Duris (rien de très étonnant chez Klapisch), Juliette Binoche, Fabrice Luchini, Albert Dupontel, Karin Viard, François Cluzet... pour ne citer qu'eux, Paris s'appréhende dès les toutes premières minutes comme un chassé-croisé de personnages tous en quête de quelque chose. Avec pour unique point commun, semble-t-il, d'arpenter les pavés de la capitale, ces différentes figures de parisiens dressent tous ensemble un instantané de leur ville à un moment choisi. Car plus que de relater des parcours individuels, le propos de Klapisch tient davantage, comme c'était déjà le cas dans *Chacun cherche son chat* ou *Peut-être*, d'une globalité, celle de Paris. À travers ces multiples caractères, le réalisateur parvient à mettre en relief le foisonnement de la ville, à souligner véritablement l'aspect vivant de la capitale. D'un point de vue formel, Klapisch évite l'écueil de la carte postale en donnant à voir tour à tour des quartiers anciens, puis des paysages urbains beaucoup plus modernes jusqu'au long travelling final, sorte de trait d'union à tous les quartiers mais aussi à tous les personnages qui nous ont été proposés.

Nathalie Couturier - [commeaucinema.com](http://commeaucinema.com)

Il est en effet beaucoup question de fratrie. Le frère et la sœur, Juliette Binoche / Romain Duris : elle est assistante sociale et s'occupe de problèmes collectifs, il est danseur et s'occupe de son corps... Les deux sœurs du 16<sup>e</sup>, Audrey Marnay / Annelise Hesme : elles travaillent dans la mode et vivent à Paris avec facilité et insouciance. Les deux frères Verneuil, Fabrice Luchini / François Cluzet : Philippe (Cluzet) est architecte et construit la faculté de Biologie Denis Diderot dans la ZAC rive gauche et l'autre, Roland (Luchini) est historien spécialisé sur Paris. Des groupes de gens plus ou moins soudés : les maraîchers qui naviguent entre Rungis et Ménilmontant... (Albert Dupontel, Zinedine Soualem, Julie Ferrier, Gilles Lellouche, Emmanuel Quattrone...) Et il y a aussi des êtres plus isolés : la boulangère (Karin Viard qui tente désespérément de trouver une jeune employée), Benoît le Camerounais qui traverse l'Afrique pour rejoindre Paris, Laetitia la jeune étudiante. J'essaie de montrer comment il y a toujours de la complicité dans un endroit où il n'y a que du contraste et de la ségrégation. Malgré les solitudes, il existe encore des solidarités ou juste des croisements... Un film, c'est souvent le récit d'un seul itinéraire. Ici, on suit plusieurs individus donc plusieurs chemins. Dans ce film, les parcours individuels fabriquent des émotions collectives. Par le biais du montage, les problèmes des uns nourrissent les problèmes des autres. C'était d'ailleurs toute la complexité de ce film depuis le début de l'écriture : comment arriver à faire une histoire à partir de toutes ces histoires.

Dossier de presse - extraits

Après une escapade à Barcelone (*L'Auberge espagnole*) et un tour d'Europe des désordres amoureux (*Les Poupées russes*), Cédric Klapisch est enfin de retour à Paris. Paris qui l'a vu faire ses premiers pas de cinéaste, dans les couloirs en forme de chausse-trapes de ses grands magasins (*Riens du tout*). Dans *Chacun cherche son chat*, il croquait le profil changeant du quartier de la Bastille et imaginait, dans *Peut-être*, la capitale ensablée. Cette fois, les retrouvailles ressemblent à une première rencontre, comme si le cinéaste avait besoin de redécouvrir Paris pour mieux le retrouver. Et c'est à son acteur fétiche, Romain Duris, qu'il offre cette redécouverte. En lui confiant le rôle d'un danseur malade du cœur, il le place au-dessus de la mêlée, quelque part entre le quotidien et la contemplation. Pierre ouvre grands les yeux en attendant qu'on les lui ferme ou qu'on lui greffe un cœur vaillant. À ses pieds, par-dessus les toits, il regarde la ville comme pour la première fois...

Au centre d'un récit éclaté où se croisent, se mêlent et s'entrechoquent les destins de Parisiens qui nous ressemblent, Pierre est une balise dans le foisonnement de la ville. Du Père-Lachaise à la tour Montparnasse, un drôle de réseau de correspondances le relie, lui et sa sœur, une assistante sociale paumée, aux autres personnages de Paris : une belle étudiante, un historien en dépression, un architecte en plein essor, un Camerounais clandestin et le petit monde du marché de Belleville. Des quartiers mythiques aux nouvelles frontières, d'enclaves historiques en îlots populos, cette chatoyante galerie de portraits incarne les mille facettes sociales et culturelles du Paris d'aujourd'hui. En expansion, en friche ou en reconstruction, leur vie est à l'image de leur décor.

Fable urbaine à la croisée du réalisme et de la rêverie, le Paris de Klapisch ose tout. Pour atteindre plus vite le cœur de la ville, son versant intime, il glisse ici ou là les clichés du Paname folklorique, qu'il s'amuse ensuite à déboulonner. L'inévitable accordéoniste se révèle n'être qu'un accessoire pour plateau télé. Véritable dragon à sa caisse, Karin Viard surjoue la boulangère réac et fait d'un rôle ingrat un truculent personnage de comédie. Une fois les poncifs détournés, le cinéaste peut s'offrir le luxe de la naïveté. Ainsi, le temps d'une folle équipée nocturne, les maraîchers de Rungis et les bourgeoises en Prada batifolent dans les chambres froides...

Mais le meilleur de Paris est ailleurs : dans ce voisinage de la mort qui pousse les personnages à se sentir en vie. Porté par cette idée simple et belle que le cinéaste exploite au gré de son humeur, tantôt chagrine, tantôt rieuse, le film touche au cœur. Secrètement secoué par la mort de son père, l'historien joué par Luchini s'offre une belle parenthèse entre deux dépressions : en trouvant l'amour, il retombe en adolescence. En parfaite symbiose, Romain Duris et Juliette Binoche forment un couple de frère et sœur touchant, que la maladie rapproche et décomplexe. Pour se « préparer » à la fin, Romain Duris repasse par le début, des photos de son enfance au souvenir de son premier slow. Et l'inventaire mélancolique se transforme en un revigorant voyage... Quant à Binoche, remarquablement dirigée, elle compose un beau personnage de femme abîmée par la solitude. Pour un charmant maraîcher, elle laissera se réveiller une sensualité mutine et maladroite. Le temps d'une gracieuse scène de strip-tease, effeuillage mi-glamour mi-bouffon, la mère de famille gênée aux entournures sort de sa chrysalide, empêtrée dans ses vêtements mais magnifiée par l'envie de plaire. En soumettant ses Parisiens ordinaires à l'épreuve de la mort, Klapisch leur offre une vitalité nouvelle, une cure de jouvence inespérée. Inoxydable cinéaste de la jeunesse, il réaffirme haut et fort ce que Le Péril jeune avait si bien montré. Même vaincue, la jeunesse ne capitule jamais.

Mathilde Blottière - Télérama

Klapisch n'y va pas par quatre chemins pour raconter la ville, il regarde, décrit et brasse une multitude de personnages en mélangeant allégrement les milieux, les caractères, les races. De l'intello piégé par l'amour au commerçant des Halles en passant par des mannequins en goguette, il picore des moments de vie, de crise, d'abandon ou de réflexion. Il ne suit pas le chemin balisé d'une histoire cohérente et de personnages analysés, il fractionne, il divise et jette pêle-mêle au milieu de Paris plusieurs destins qui ne devraient pas se croiser. Cette ville multiraciale et désordonnée, c'est d'abord son regard lucide sur des vies résumées à quelques moments. Un film choral, certes un peu trop à la mode, mais dont il a l'habitude. C'est là son élément, sa façon de faire du cinéma et d'accompagner ses personnages. En passant du plus insignifiant au plus original, le quotidien prend une armature, et parfois une profondeur où peuvent se mêler drame, comédie, mélo, divertissement et angoisse. Et, magie de sa mise en scène, on entre dans son film comme on sortirait d'une station de métro pour se retrouver dans un quartier parisien, en respirant à l'air libre ces vies éparpillées, insignifiantes ou pittoresques qu'il arrive à rendre perceptibles. C'est que derrière et autour de ce quotidien pris sur le vif, il y a un souffle et un élan que l'on peut appeler cinéma.

Le Figaro